

**Martine AUBRY**  
Maire de Lille

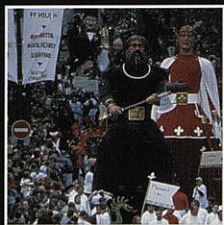
Conférence du 16 novembre 2003  
à l'Université Populaire de Lille

# Mille ans *de fêtes* à Lille

---

Du Tournoi de l'Épinette à Lille 2004,  
Capitale Européenne de la Culture

---

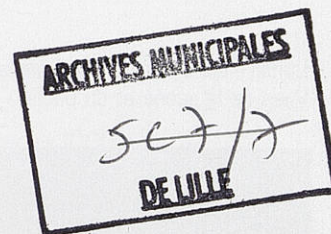


~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~

**Martine AUBRY**

Maire de Lille

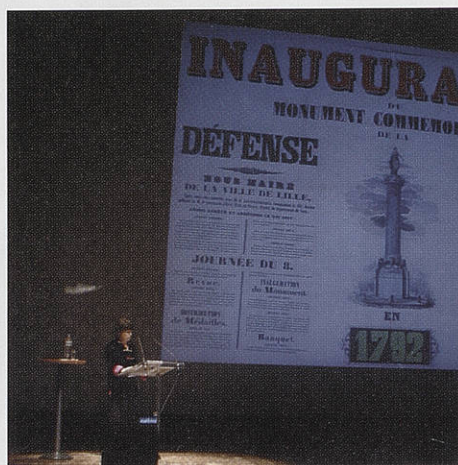
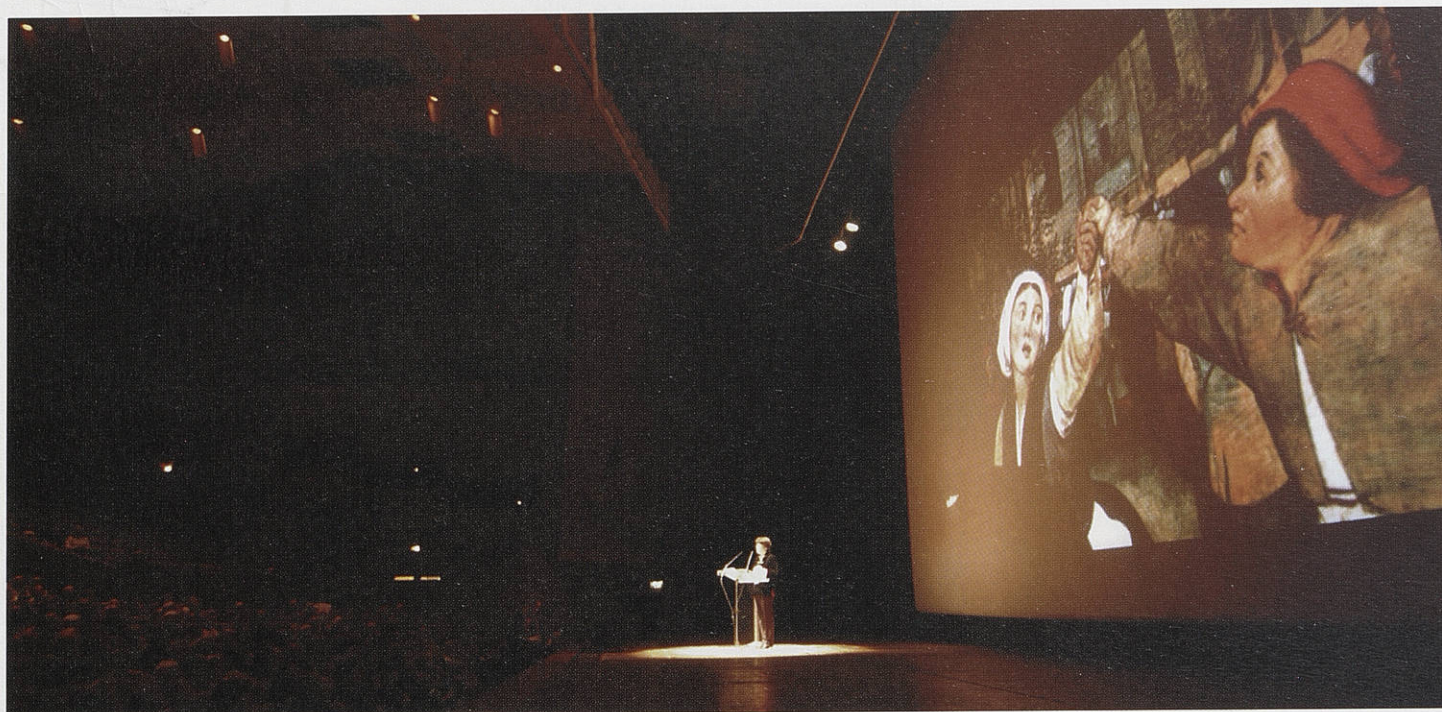
Conférence du 16 novembre 2003  
à l'Université Populaire de Lille



MC 8/5/12

# Mille ans *de fêtes* à Lille

Conférence à l'Université Populaire, 16 novembre 2003, Nouveau-Siècle, Lille  
Vues de la scène et du public - Martine Aubry avec le professeur Lottin



Remerciements à :

M. Le Professeur Alain LOTTIN, Président de l'Université Populaire, aux membres du conseil d'administration et au public toujours fidèle.

La direction et au personnel d'accueil du Nouveau-Siècle

Aux conservateurs de la bibliothèque municipale de Lille et du musée de l'Hospice Comtesse

Lille 2004

La photothèque du Conseil Général du Nord et de Lille Métropole Communauté Urbaine

MM. Marc BEAUSSART et André COYEZ, ainsi qu'à la société NAO, pour l'animation audiovisuelle de cette conférence.

Un merci tout particulier à Jérôme HESSE et à Martine POTTRAIN.



J

'ai choisi d'évoquer dans le cadre de cette conférence 1000 ans de fêtes lilloises, du tournoi de l'Epinette à Lille 2004, car il m'est apparu évident que Lille 2004, notre Année Européenne de la Culture, avec un programme exceptionnel de plus de 2000 manifestations, était l'héritière d'une continuité historique, marquée par une identité forte et originale.

Cette continuité, c'est notre grande et ancienne tradition de fête, cette identité, c'est notre capacité, depuis toujours, à créer des événements collectifs, petits ou grands, dans une région où la vie, pour des raisons à la fois sociales et profondément culturelles, se vit en commun, dans l'échange et dans la rencontre.

Et il faut se féliciter que dans les temps plus individualistes que nous vivons actuellement, cette culture de la fête et de la vie collective se maintienne aussi richement chez nous.

La fête est effectivement un échange et une rencontre entre les femmes et les hommes. Il s'y produit quelque chose de très particulier, de très fort parfois. C'est un temps suspendu, un moment de parenthèse dans les difficultés, de simplicité dans les rapports humains, même si le rituel de la fête est parfois complexe et suit une organisation précise.

Mais la fête, notamment dans notre région, a toujours répondu à une logique, elle a même parfois correspondu également à un rituel, à une sorte de mise en scène, religieuse ou séculière, politique ou militaire, populaire ou aristocratique.

La fête était autrefois une libération ou au contraire un véritable moyen de canaliser la violence urbaine, de réguler les passions et les revendications sociales, d'affirmer le pouvoir du prince ou de l'Eglise.

Les nombreuses processions, les fêtes des corporations, les arcs de triomphe et les carnivals, au long des siècles, en témoignent dans leur diversité et leur symbolique.

De même, au XIXème siècle, les difficultés quotidiennes de la vie ouvrière trouvaient une échappatoire provisoire dans les jeux populaires, dans l'organisation de fêtes et de défilés.

Ainsi, géants et carnivals, processions et jeux populaires représentent, d'une certaine façon, un indicateur des temps difficiles ou plus heureux, des insatisfactions ou des liesses que notre société a connues depuis des siècles, dans une ville et une région dont l'Histoire est si riche de péripéties et de rebondissements. Dans notre région, les dragons mythologiques des légendes bibliques se sont peu à peu transformés en géants processionnels, comme s'il avait fallu, pour rêver davantage, lever la tête bien plus haut dans le ciel.

Nos géants symbolisent bien l'histoire de nos terres du Nord et du Pas de Calais, ces terres que l'on décrit austères bien à tort, que l'on imagine seulement laborieuses et grises, alors qu'elles sont parcourues de rêves immenses et colorés, alors qu'elles sont régulièrement secouées par le grand rire libérateur de la fête, cette fête qui rapproche, qui donne chaud, qui donne soif, envie de vivre, d'être heureux, tout simplement !

Redescendons maintenant le fil du temps, depuis le haut Moyen-Age jusqu'au milieu du XXème siècle, dans une joyeuse sarabande de fêtes de toute nature, dont certaines légendaires, et nous visiterons ensemble le pays des dragons et des géants, le nôtre.

Enfin, parce que nous ne le sommes pas devenus par hasard, rappelons-nous le long chemin qui nous a permis de devenir Capitale Européenne de la Culture, et de préparer l'exceptionnelle programmation de fêtes, d'événements forts, d'expositions, de concerts, et bien d'autres spectacles, qui vont déferler sur nous pendant une année. En effet, Lille 2004 est un aboutissement formidable de la créativité des générations qui nous ont précédés, d'un savoir-faire sans égal, d'une vraie tradition historique.

Martine AUBRY  
Maire de Lille

# 1 *Chez nous,* la fête a une longue histoire

Certains clichés ont la vie dure et sous prétexte d'un climat parfois plus rude, ce qui reste d'ailleurs à démontrer, et d'une industrialisation importante, les terres de Nord paraissent peu avenantes vues de Paris ou d'autres régions. Pourtant c'est bien ici qu'on fait le plus la fête depuis toujours ! "Nulle part plus qu'à Lille, on n'aime les fêtes, les réjouissances locales". Cette affirmation de l'historien du 19<sup>e</sup> siècle Alexandre de Saint Léger pourrait effectivement s'appliquer à l'ensemble de notre région. Du Moyen Age à nos jours, du Littoral à l'Avesnois, de la Picardie à la Belgique voisine, les Flamands, les Picards, les Artésiens, les Wallons ont toujours su s'amuser, se rassembler dans les rues et sur les places, dans les guinguettes et les estaminets, pour défiler en cortèges hauts en couleurs, pour banqueter à l'infini, pour chanter et danser, le tout dans une grande débauche de rires et de musique.

A chaque siècle, de nouvelles formes de fêtes se greffent sur les anciennes, qui retrouvent aussi dynamisme et vitalité. Evoquons les principales.



1. Festival de la Louche d'Or
2. Le carnaval à Lille
3. Défilé de Saint Nicolas lors des Fêtes de Lille en 1999



## *Fêtes religieuses et patronales*

A l'origine bien sûr, les fêtes à Lille comme partout ailleurs sont d'abord religieuses, qu'il s'agisse des fêtes calendaires ou des fêtes des Saints, des processions dédiées au Saint Patron de la commune qui durent parfois plusieurs jours.

Ces rassemblements annuels - ducasses en wallon, kermesses en flamand - ont évolué dans le temps en perdant leur caractère religieux, pour devenir une énorme réjouissance collective, car la ducasse c'est d'abord un régiment de tablées que la bière et le genièvre arrosent interminablement et comme dit le proverbe picard " Eun'ducasse sans tarte, ch'est eun'fête ed'zous l'pleufe "

Ces fêtes villageoises consacrées au Saint du lieu sont bien sûr à l'origine des rassemblements actuels qui ponctuent chaque année la vie des communes de notre région : citons entre autres, la Saint Pansard à Trélon, la fête des mouches à Avesnes, la fête des louches à Comines, la fête des nieulles à Armentières, la fête des berlouffes à Wattrelos... autant de manifestations joyeuses qui associent cortèges de géants, dont je reparlerai, fanfares, banquets, bals et feux d'artifice.

Deux villes se sont particulièrement distinguées dès le Moyen Age par la qualité de leurs processions religieuses : Cambrai, où la statue de Notre Dame de Grâce est installée sur un char triomphant et surtout Lille avec l'hommage rendu à Notre-Dame de la Treille. Le culte naît à Lille au 12<sup>ème</sup> siècle, dans une petite chapelle près du château de la Salle, où la statue de la vierge était protégée par une petite treille de fer. En 1270, la Comtesse Marguerite institue la procession de Notre-Dame de la Treille, qui part de la collégiale Saint Pierre et fait le tour des remparts, le deuxième dimanche après la Pentecôte. A cette époque les réjouissances durent neuf jours, suspendant même l'action des tribunaux. Le magistrat ordonne aux habitants de nettoyer, d'orner de tentures les façades des maisons, et le dimanche après la messe solennelle à Saint Pierre, le cortège se met en marche à 9h00.

Défilent alors sur un parcours immuable les corps de métiers avec leurs enseignes et Saint Patron, les quatre serments (archers de Saint Sébastien, arbalétriers de saint Georges, escrimeurs de Saint Michel, canonniers de Sainte Barbe), accompagnés par les trompettes de la ville, le Magistrat en habit de cérémonie, les ordres religieux, le clergé séculier et le chapitre de Saint Pierre entourés de chars de triomphe, portant reliquaires et statues, et enfin sous un dais " la bonne fierté " couronnée de roses.

Cette cérémonie prend très vite un caractère plus profane avec l'introduction dans le cortège et aux abords de musiciens, de jeux et spectacles populaires et de libations mémorables.

Dès le 16<sup>ème</sup> siècle le chapitre de Saint Pierre proteste en vain auprès du Magistrat pour faire cesser les abus. Sur le tableau peint par Watteau au 18<sup>ème</sup> siècle on remarque bien des Lillois en train de se battre et d'autres en train de boire !

Il faut dire que la corporation des " cabaretiers de vin " se distinguait en portant sur la tête un tonneau plein surmonté d'une image de Bacchus. Elle buvait, donnait à boire pendant la marche et faisait remplir les tonneaux avant même qu'ils ne soient vides !

Pendant six siècles, la grande procession de juin va accompagner les Lillois dans leur vie religieuse et festive : la Révolution lui porte un coup fatal. Elle renaît au 19<sup>ème</sup> siècle sous la forme profane des fêtes de Lille que nous connaissons encore aujourd'hui. J'en reparlerai donc un peu plus tard.

Comment ne pas évoquer d'autres fêtes d'origine religieuse, qui ont cependant marqué notre ville pendant plusieurs siècles : la fête des innocents et la fête des fous ? Le 28 décembre, les jeunes gens et les garçons, masqués et déguisés, défilent dans les rues en faisant force " insolences et folies ". Ils jettent aux jeunes filles des dragées, des sucreries et des médailles de plomb. Certains se ruent sur les passants en les frappant avec des verges.

Le même jour a lieu l'élection

d'un Evêque des innocents par les enfants de chœur, suivie d'un repas avec les autorités religieuses et civiles. Bagarres et beuveries font là encore dégénérer cette fête que le Magistrat interdit en 1564.

La fête des fous, ailleurs appelée fête des ânes, est connue dès la fin du 12<sup>ème</sup> siècle. Très suivie à Douai et à Cambrai, elle apparaît à Lille vers 1300 où chaque année on désigne un évêque des fous, prélat irrévérencieux qui renverse la hiérarchie et la liturgie et propose des parodies et des mascarades.

Le Magistrat lui accorde chaque année du tissu pour son habit bleu, violet et noir, découpé en pointes avec un capuchon aux deux longues oreilles.

L'Evêque des fous se produit dans toutes les fêtes et défile dans les processions avec sa marotte, long bâton terminé par une tête de femme aux couleurs vives, agrémentée de grelots.

L'Eglise déjà opposée à ce genre de manifestations au Moyen Age, obtient gain de cause au 16<sup>ème</sup> siècle par leur suppression définitive.

D'autres fêtes calendaires ont plus particulièrement marqué la vie religieuse de notre région et subsistent encore de nos jours avec plus ou moins d'éclat : on peut citer la Saint Martin, le 11 novembre célébrée à Dunkerque, la Sainte Cécile le 22 novembre qui rassemble toutes les sociétés musicales lors d'un concert, la Sainte Catherine, le 25 novembre, patronne



4. Reproduction Watteau  
Procession 1787

5. Tournoi de l'Épinette  
Reconstitution du 19 sept. 1999





des jeunes filles qui apporte des cadeaux dans la nuit, la Saint Eloi le 30 novembre, patron des ouvriers du fer, la Sainte Barbe le 4 décembre, patronne des mineurs et des pompiers et bien sûr le plus célèbre des Saints, Saint Nicolas le 6 décembre.

Connu dans nos régions dès le 11<sup>ème</sup> siècle, ce Saint venu d'Asie Mineure va rencontrer un succès considérable : au 18<sup>ème</sup> siècle, il devient le vrai Père Noël des enfants sages du Nord qui dévorent ce jour là des gâteaux de pain d'épice et reçoivent des cadeaux.

Au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle, la Saint Nicolas devient la fête des écoliers et des étudiants qui parcourent les rues en chantant. Là encore, nous en reparlerons.

A mi-chemin entre fête religieuse, civile et populaire, j'évoquerai maintenant la fameuse "fête de l'Épinette", titre de cette conférence, qui a tant marqué les esprits et les finances des Lillois jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle.

Elle débute le dimanche précédant le Carême par un immense banquet offert par le Roi de l'année précédente et se termine par l'élection d'un nouveau Roi, qui reçoit un sceptre taillé dans l'aubépine ( d'où son nom ).

Pendant plus d'une semaine, le Roi va présider les festivités : banquets, pèlerinage à Templemars pour honorer Saint Georges, le Patron des Chevaliers et bien sûr les fameux tournois sur la Grand Place qui rassemblent toute la Chevalerie de Flandre et du Hainaut. Les gagnants de ces joutes reçoivent des colliers en or offerts par le Roi qui dépense une fortune. Cette fête devenant de plus en

plus coûteuse, de nombreux bourgeois de Lille refusèrent d'assumer ce titre de Roi de l'épinette. L'Épinette sera supprimée une première fois en 1492, puis en 1556 par ordonnance de Philippe II, au grand plaisir de l'Église qui en dénonçait les dérives. L'Épinette marque en quelque sorte la transition entre les grandes fêtes religieuses médiévales, et les fêtes organisées par le pouvoir royal.

## *Les Fêtes civiles et royales : Tournois et banquets*

L'affirmation dès le Moyen Age du pouvoir comtal, puis au 17<sup>ème</sup> siècle du pouvoir royal, engendre en effet une volonté d'encadrer, voire de contrôler toute la vie des sujets, la vie quotidienne et la vie festive également.

En célébrant un événement particulier relevant de la vie des princes ou des Rois, il s'agit désormais de frapper l'imagination du peuple, qui fait ainsi acte d'allégeance. La fête devient donc également un spectacle octroyé par le souverain.

Le premier à avoir compris la symbolique et l'utilité d'une telle démarche dans notre région, est sans nul doute le duc de Bourgogne Philippe le Bon.



1. Philippe Le Bon
2. Banquet du vœu du faisan
3. Gravure d'une visite Impériale à Lille, rue Nationale, 1887
4. Arrivée de Louis XIV à Fives
5. Reproduction d'une gravure sur un bal donné par la Ville à leurs majestés Impériales en 1853

Par le jeu des successions et des mariages royaux, notre région devient en effet au milieu du 14<sup>ème</sup> siècle l'apanage des ducs de Bourgogne, une branche cadette des rois capétiens français

Après les malheurs du 14<sup>ème</sup> siècle qui s'abattent sur la Flandre alors française ( guerre, disette, peste ), les fastes de la période bourguignonne vont impressionner les peuples des provinces du Nord.

Avec les Ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire, Lille devient l'une des capitales de cet Etat et connaît un siècle de prospérité.

Philippe le Bon surtout se plaît à Lille et chacun de ses séjours donne lieu à moultes fêtes et réjouissances comme en 1436, 1427 et 1430. Il participe en personne aux tournois de l'Épinette en 1420, 1427 et 1430 avec les chevaliers de sa suite.

Une reconstitution de ce tournoi a d'ailleurs eu lieu en 1999. Mais c'est sans conteste le 3<sup>ème</sup> chapitre de l'ordre de la Toison d'or, le 17 février 1454, plus connu sous le nom de banquet du vœu du faisan, qui a marqué les esprits et l'histoire de Lille.

L'objectif du Duc est de rassembler un maximum de chevaliers pour préparer la croisade devant libérer Constantinople des Turcs. Rien ne sera donc laissé au hasard dans l'organisation des festivités lilloises qui ont lieu dans le château de la Salle située près de la collégiale Saint Pierre.

Dans un décor somptueux, les convives ont droit à 48 pièces de mets répartis sur les trois immenses tables qui sont à elles seules un spectacle délirant. On y trouve une église avec sa cloche, un moulin, une fontaine, un château, un gigantesque pâté avec 28 musiciens, un lion luttant contre un serpent..

Le clou de la cérémonie surgit avec l'entrée solennelle d'un Sarrazin géant conduisant un éléphant recouvert de soie, puis arrive le fameux faisan orné de pierres précieuses. Philippe se lève et toute l'assemblée prête alors le serment de partir combattre les infidèles.

En vérité personne n'ira en terre Sainte, mais ce banquet aura permis de faire parler du Duc de Bourgogne dans toute la France et la chrétienté.

Mais les dépenses occasionnées pour ces festivités sont critiquées par les Lillois. Alexandre Desrousseaux, quatre siècles plus tard, s'en fait l'écho en commentant la lithographie de Boldoduc :

*Rien d'aussi curieux*

*N'avot jamais surpris les yeux*

*Mais l' triste, le olà*

*Oh'est qu'pindant eh'temps là*

*Si l' due étot plein*

*Plus d'un malheureux morot d'faim*

## *Joyeuses entrées*

La tradition des "Joyeuses entrées", débutée au XIV<sup>ème</sup> siècle, perdure jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle. Les visites dans les villes de la région de personnages importants laissent pour longtemps des traces dans les mémoires. C'était aussi l'occasion pour le peuple d'apercevoir son souverain.

Charles Quint puis Philippe II viennent à Lille. En janvier 1600, les archiducs Albert et Isabelle parcourent la Flandre avant de se rendre en Artois et Hainaut. On assiste alors partout au même étalage de fastes pour impressionner les sujets.

A Lille, le 5 février 1600, pénétrant par la Porte des Malades, les souverains commencent leur parcours triomphal sur deux chevaux blancs et sous un baldaquin de damas rouge et blanc aux couleurs de la ville, précédés de 60 bourgeois portant des flambeaux.

Les maisons sont parées de tapisseries, de peintures et de lumière. Le cortège s'arrête devant les arcs de triomphe et les théâtres construits pour l'occasion et arrive à la collégiale où se déroule la messe et les harangues. La soirée se termine par un banquet au Palais et des feux de joie et feux d'artifice dans toute la ville.

En 1667, Lille devient française et Louis XIV va témoigner de son attachement à sa nouvelle conquête en s'y rendant à six reprises.

A chaque visite se déroulent les mêmes festivités: l'entrée par la Porte des malades (bientôt la porte Louis XIV édifée par Simon Volland ) ou la porte de Courtrai, le cortège par la grand place jusqu'à la collégiale où a lieu la messe de Te Deum, les serments de fidélité réciproques, mais aussi décorations et illuminations de la ville, grands feux dans les quartiers, carillons et distribution de vin à la population, joutes sur la Deule et fêtes galantes, soupers, représentations théâtrales dans des constructions éphémères très impressionnantes, feux d'artifice enfin pour clore ces journées mémorables.

## *Festivités royales*

Le 18<sup>ème</sup> siècle n'est pas en reste de festivités royales et les grands événements du règne de Louis XV, le sacre en 1722, le mariage en 1725 vont donner lieu à de grandes réjouissances. C'est surtout le spectacle offert aux Lillois à l'occasion de la naissance du Dauphin qui va rester dans l'histoire.

Nous le connaissons particulièrement bien grâce au manuscrit laissé par François Casimir Pourchez, qui comprend 166 pages de description enrichies de 66 aquarelles montrant Lille en fête.

A partir du 29 septembre 1729 et pendant quatre jours, les Lillois ne sauront plus où donner des yeux avec la messe suivie d'une procession, les salves d'artillerie, les feux et illuminations des façades (3130 lanternes et 1416 lampions), qui préfigurent les fallas, ces grandes constructions de carton, de papier mâché et de bois que nous brûlerons dans les rues en 2004, les compétitions des compagnies bourgeoises : le tir à l'oiseau sur l'esplanade, le tournoi d'escrime à l'Hôtel de ville, le tir au mousquet, les joutes sur l'eau, les représentations théâtrales ouvertes à tous, les bals masqués, les banquets dont celui de l'Hôtel de ville qui comprend 148 plats, les repas offerts aux pauvres et le feu d'artifice final qui défie l'imagination.

Pour l'ensemble de ces réjouissances de 1729, la ville de Lille loue 1745 verres de toutes sortes et débourse 1378 florins soit 6,2% de son budget.

Ces grandes festivités se renouvellent à chaque occasion propice tout au long des règnes de Louis XV et de Louis XVI, jusqu'à la Révolution, qui va marquer une rupture.

## *Fêtes révolutionnaires et patriotiques*

**L**a Révolution, quoique relativement calme à Lille, va néanmoins modifier l'ordonnement des fêtes civiles.

Le rituel traditionnel perdure pendant les trois premières années mais dans le même temps s'esquisse un nouveau type de fêtes: les cérémonies fédératives censées affirmer et consolider les sentiments d'union entre les divers éléments du corps social.

Le 25 avril 1790 on bénit les drapeaux de la garde nationale et on prête serment d'être fidèle à la Nation, à la loi et au Roi.

Le nouveau Maire, Louis Vanhoenacker prononce un discours qui exalte la fraternité, la concorde et le bien public.

Nouvelle manifestation joyeuse le 1<sup>er</sup> juin 1790 avant la grande fête de la Fédération le 6 juin, illustrée par Watteau.

Le jour même de la grande procession, c'est tout un symbole, la Fédération des trois départements du Nord, du Pas de Calais et de la Somme, associe un rite nouveau, la Fête de la Fédération, à une pratique séculaire. Ce

rassemblement sans précédent doit marquer les consciences.

A l'initiative du comité de la Garde nationale de Lille une adresse a été lancée aux villes d'Artois, Hainaut, Flandre, Cambrésis pour qu'elles délèguent des volontaires.

La préparation dure un mois et divers projets sont étudiés. Le choix final de l'esplanade montre bien le désir d'innover et l'architecte François Verly est chargé de la mise en scène : des étendards jalonnent une allée triomphale conduisant à un temple dorique qui abrite l'autel de la Patrie où une Liberté brandit un javelot et un bonnet phrygien.

A l'entrée de l'espace, quatre statues colossales symbolisent les vertus. Les musiques militaires s'installent sous des petits temples ioniques.

Les 12 000 confédérés, arrivés la veille, gagnent tôt le matin l'esplanade tandis que deux cortèges venus de la collégiale et de l'hôtel de ville parcourent la ville avant de rejoindre le site. Après les discours du Comte d'Orgères, Maréchal des armées, qui lit le serment fédératif et celui du Maire, on s'embrasse, on danse, on chante et on mange. Le "rebond" de cette cérémonie les 27 et 28 juin, précède le premier 14 juillet où les troupes, les gardes nationaux et les "dames patriotes" de Lille sont à nouveau sur l'esplanade qui devient ainsi le rendez vous immuable de toutes les fêtes révolutionnaires.

Cet "état de grâce" ne dure pas et le climat des fêtes à Lille et dans le Nord subit les changements politiques : l'application brutale en 1791 de la constitution civile du clergé qui voit la suppression des paroisses et sanctuaires dont celui de Notre Dame de la Treille, les difficultés économiques et surtout la guerre en 1792 contre les Autrichiens, vont plonger les citoyens Lillois dans le malheur. Mais leur attitude héroïque pendant le siège de septembre octobre 1792 va propulser Lille au rang des villes "qui ont bien mérité de la Patrie".

1





Au début du 19<sup>ème</sup> on réfléchira à la façon de commémorer cet événement considérable. Il faut attendre 1842 et le cinquantième anniversaire du siège pour que la municipalité vote l'érection d'une colonne commémorative. La première pierre est posée sur la grand place le 8 octobre 1842 en présence de Thiers. Conçue par l'architecte Benvignat et réalisée par Théophile Bra, la déesse est inaugurée en grande pompe le 8 octobre 1845 par le rassemblement d'une fédération de vingt cités amies, un défilé de quatre heures au chant de la Marseillaise, un banquet de 3 000 couverts et un feu d'artifice donné sur la Porte d'Ypres avec le bouquet final représentant la colonne surmontée de la statue de Lille en transparent. Les Lillois garderont un faible pour leur "déesse" comme le chantera Debuire du Buc :

*Et l'déesse  
C'est l'noblesse  
Qu'all'fait l'honneur des Lillois.*

Au gré des bouleversements politiques, les Lillois assisteront tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle à d'importantes manifestations festives : citons la venue du premier Consul et de Joséphine le 6 juillet 1803 et de l'Empereur avec Marie Louise le 23 mai 1810, la visite de Charles X en septembre 1827, la tenue des banquets républicains dont celui du 8 octobre 1848 sur la grand place, les deux visites de

Napoléon III et Eugénie en 1853 et 1867.

A chaque fois le même rituel se met en place : défilé dans les rues, musiques militaires, constructions théâtrales, bals à la Préfecture, banquets et feux d'artifice.

Une fête est restée dans les mémoires : l'inauguration le dimanche 14 juin 1846 du débarcadère du chemin de fer du Nord : un train spécial conduisit, de gare en gare, les Ducs de Nemours et de Montpensier, fils du Roi et plusieurs ministres. Depuis des heures, des milliers de personnes ont envahi les remparts, près de la porte de Tournai, pour voir arriver le train. Les salves de canon, les sonneries de cloches, les fanfares saluent l'entrée du train, béni par l'Archevêque de Cambrai.

Après le banquet, tout le monde se rend sur l'esplanade pour écouter la symphonie triomphale et funèbre dirigée par Hector Berlioz en personne.

Au cours du bal donné à l'Hôtel de ville, Massol de l'Opéra de Paris, exécute le chant des chemins de fer, une cantate de Berlioz sur un texte de Jules Janin. Ce déploiement de fastes fera dire au compositeur : "J'ai été fêté de toutes les façons. La ville de Lille est la plus musicale de France".

1. Défilé des Magistrats - Pourchez
2. Fête de la Fédération, le 6 juin 1790, illustrée par Watteau
3. Le pot à la dentelière - Musée des Beaux-Arts de Lille
4. Une bande du Carnaval de Dunkerque



## *Fêtes populaires et corporatives*

**L**aissons maintenant les fêtes royales, et revenons un peu en arrière, avec les fêtes populaires, tout aussi importantes.

Nous l'avons vu, les fêtes religieuses, royales et civiles, parfois somptueuses, étaient souvent réservées à une élite.

Plus ou moins exclu de ces divertissements princiers, royaux ou même bourgeois, où il n'est souvent que simple spectateur, le peuple du Nord et de Lille organise donc ses propres réjouissances, ses propres fêtes, et ce dès le Moyen Age.

A Lille, comme dans d'autres villes, existaient des sociétés de rhétorique qui avaient le privilège de

présenter dans les rues des mystères, des farces ou soties.

Elles participent bien sûr à la Grande Procession mais leur rôle dès le 13<sup>ème</sup> siècle est surtout d'organiser les fêtes dans chaque paroisse et sous-quartier.

Ces sociétés qu'on appelle aussi "places" ou "compagnies" portent les noms les plus farfelus : Prince des Amoureux, Prince des Cabochus, Roi des Sots, Marquis des Enfunquy, Pape des Guingans, Roi de Malepaie, Prince de la Sottetresque...

Elles se répartissent le territoire de la Ville et se lancent des défis pour savoir qui fera le meilleur spectacle que le Magistrat récompense, tout au moins au début.

Ainsi, en 1547, Alard du Bosquiel reçoit une somme de 200 livres pour avoir animé comme Prince d'Amour, la fête donnée à Lille.

Très vite cependant, ces manifestations très prisées se transforment en virées de bandes masquées qui pastichent avec outrance l'ordre établi : on danse, on chante, on mange à chaque occasion mais on se bat souvent et le Magistrat interdit à plusieurs reprises ces dérives. L'intervention des compagnies et des places dans l'animation de la cité s'arrête officiellement en 1709.

Une autre fête est très appréciée des Lillois : la fête des confréries ou des métiers. Ce jour-là, chaque compagnon doit cesser toute activité et honorer le Saint Patron avant de banqueter comme il se doit. Les métiers du textile étant majoritaires à Lille, c'est tout naturellement que le Broquelet, la fête des dentellières a pris de l'ampleur au 18<sup>ème</sup> siècle pour devenir celle des travailleurs du textile, et je me félicite qu'une association de Wazemmes la fasse aujourd'hui revivre. Le Broquelet, nom du fuseau utilisé par les dentellières, se célébrait le 9 mai, le jour de la Saint Nicolas d'Été : tout le peuple du textile, les fileurs, les dévideurs et autres rattacheurs se rassemblent au pied du beffroi d'où l'on jette des couques et des nieulles multicolores.

Ensuite, un cortège se forme derrière un char de triomphe portant un immense broquelet enrubanné et fleuri et se dirige vers la Nouvelle Aventure à Wazemmes. Là, dans un décor chatoyant, on danse et on chante toute la nuit.

Cette fête encore très vivante au 19<sup>ème</sup> siècle est très vite utilisée par les premiers militants ouvriers pour diffuser la propagande socialiste.



## *Carnaval et géants*

Depuis l'origine des temps, partout en Europe, Carnaval, est bien sûr la grande fête populaire par excellence.

Dans nos pays septentrionaux, le carnaval est lié à une vie sociale intense en hiver, marquée par l'arrêt des travaux agricoles.

Profondément païen dans ses manifestations - on s'y déguise, on chante, on danse et on boit -, Carnaval est aussi ancré dans la liturgie chrétienne puisqu'il se définit par opposition au Carême et à ses privations. Dans la métropole à Mardi gras et à la mi-carême, les sociétés et compagnies sortent dans la rue et distribuent aux passants des chansons en patois écrites pour l'occasion. Au 19<sup>ème</sup> siècle, les sociétés des " Amis réunis ", des " Enfants de la gaieté ", de " Bacchus " et autres " Sans Soucis " et " Bons Rigolos " confectionnent des chars portant des Pierrots, des Arlequins et des Sultans. Pour le peuple ouvrier de la métropole, le carnaval devient l'expression d'une culture collective qui échappe à la raison.

C'est la libération de l'imagination et des sens que le travail étouffe et que la religion censure. Carnaval, c'est le renversement du quotidien que l'on subit le reste de l'année.

Temps fort de l'animation des communes du Nord jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le carnaval d'hiver est bientôt remplacé par un carnaval d'été dans certaines villes où il est souvent confondu avec la fête annuelle ; sauf bien entendu en Flandre et en Belgique où subsistent les plus grands ; à Binche par exemple mais surtout à Dunkerque où la folie

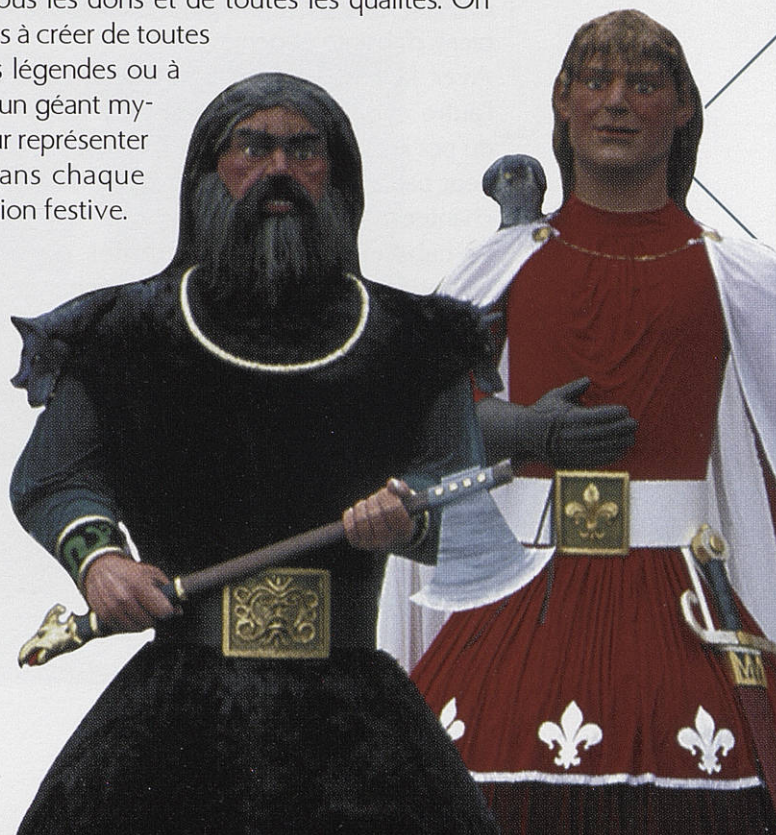
s'empare de la ville pendant un mois.

Depuis toujours, il n'y a pas de carnaval dans le Nord sans mannequins et sans géants. Les géants du Nord ont survécu à tout : guerres de religions et de l'Ancien Régime, Révolution, les deux guerres mondiales, industrialisation sauvage et mondialisation.

Mieux, depuis une trentaine d'années, ils n'ont jamais été aussi nombreux.

D'origine biblique ou mythologique pour certains, ils apparaissent dans notre région au 16<sup>ème</sup> siècle : successeurs des dragons ou des mannequins en osier du Moyen Âge, nul ne sait.

Chaque commune veut avoir son personnage pour le parer de tous les dons et de toutes les qualités. On n'hésite pas à créer de toutes pièces des légendes ou à s'inventer un géant mythique pour représenter la Ville dans chaque manifestation festive.



Géants tractés ou géants portés - les plus nombreux, ils sont tellement appréciés qu'on les marie, et on leur donne une descendance.

Certains décèdent mais ils ressuscitent bientôt sous une forme différente, et leur renaissance fait l'objet d'une nouvelle fête : ce fut le cas à Lille quand Lydéric et Phinaert furent reconstruits après un méchant vandalisme.

En 2000, ils ont pu participer à nouveau au cortège de Juin avec leurs collègues Les Reuze, Les Gayant, Martin et Martine, Gargantua et autre Bouzouc...

## *L'estaminet, le cabaret, les jeux traditionnels*

On l'a vu, tout au long de notre histoire, les occasions de faire la fête n'ont pas manqué. Mais pour le peuple ouvrier et paysan de notre région, le lieu de convivialité et de réjouissances le plus fréquenté reste le cabaret ou l'estaminet.

Les tavernes ou auberges du Moyen Age se sont transformées au 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles en cafés et cabarets : ils reçoivent les paysans venus au marché, les colporteurs, les charlatans. On y parle, on s'informe mais on y joue également : au bouchon, au beignau, aux bourles, aux fléchettes, au piquet,...

Au 19<sup>ème</sup> siècle les ouvriers y passent avant leur travail et s'y retrouvent le soir pour consommer quantité de bière, d'absinthe et genièvre.

Avec la Révolution Industrielle le cabaret devient l'autre chez soi de l'ouvrier : il y trouve la chaleur du poêle, il a ses habitudes. Il connaît tout le monde, peut parodier les grands, refaire le monde et surtout chanter.

Le cabaret dérange les autorités, quelles qu'elles soient : lieu de rencontre et d'échange des idées républicaines puis socialistes, le cabaret et l'estaminet sont étroitement surveillés.

Au cabaret on est bien mieux qu'à la maison comme le chante Alexandre Desrousseaux :

*C'est au cabaret  
Que l'tristesse  
Viell'tigresse  
Sitôt disparaît.*

Moult associations et sociétés ont leur siège dans

les cabarets : sociétés de chansons bien sûr, mais aussi les sociétés sportives, les sociétés d'entraide.

Le grand jour c'est évidemment la fête annuelle qui se termine obligatoirement par un banquet pour lequel on brise la cagnotte : on y mange le fameux "pierrot", ce délicieux chapelet de saucisses, accompagné d'une platée de haricots, et bien sûr arrosé de bière, qui est si apprécié dans toute la métropole jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle.

## *Une ville musicienne*

Comment enfin ne pas terminer cette évocation de la fête dans le Nord sans parler de la passion pour la musique.

Depuis toujours le goût pour la musique et les chansons fût partagé par toutes les classes sociales et toutes les générations. Patrie de Gossec, Lalo, Roussel et Georges Delerue, le Nord voit se multiplier à partir du 19<sup>ème</sup> siècle les sociétés musicales, les orchestres, les orphéons, les fanfares et autres chorales. En 1900, le Nord et le Pas de Calais comptent 814 sociétés officiellement agrégées à la fédération régionale, soit 48000 musiciens.

Les gens du Nord sont capables d'organiser des rassemblements énormes en matière de musique. En août 1867 à l'occasion du 2<sup>ème</sup> centenaire du rattachement de Lille à la France, un festival international d'harmonies et de chants réunit au grand Théâtre 72 sociétés françaises et étrangères.

Le 8 août 1887 le festival de Roubaix rassemble 163 sociétés dont 21 venues de Lille. Aux fêtes de Lille de juin 1912, 474 groupes, totalisant 23627 musiciens donnent un concert Boulevard des écoles.

Tout au long de l'année se produisent partout des orchestres de chambre ou de plein air, les concerts dans les kiosques les soirs d'été, les revues militaires, les fanfares et harmonies ouvrières qui défilent le 1<sup>er</sup> mai ou le jour de la ducasse, les musiques des bastringues et des brasseries, les pianos mécaniques de Flandre et les accordéonistes du bassin minier, les chorales laïques et religieuses, les chansonniers patoisants ou subversifs... Oui, avec Berlioz, affirmons que notre région est la plus musicale de France.

1. Gravure - Défilé des Géants de Lille

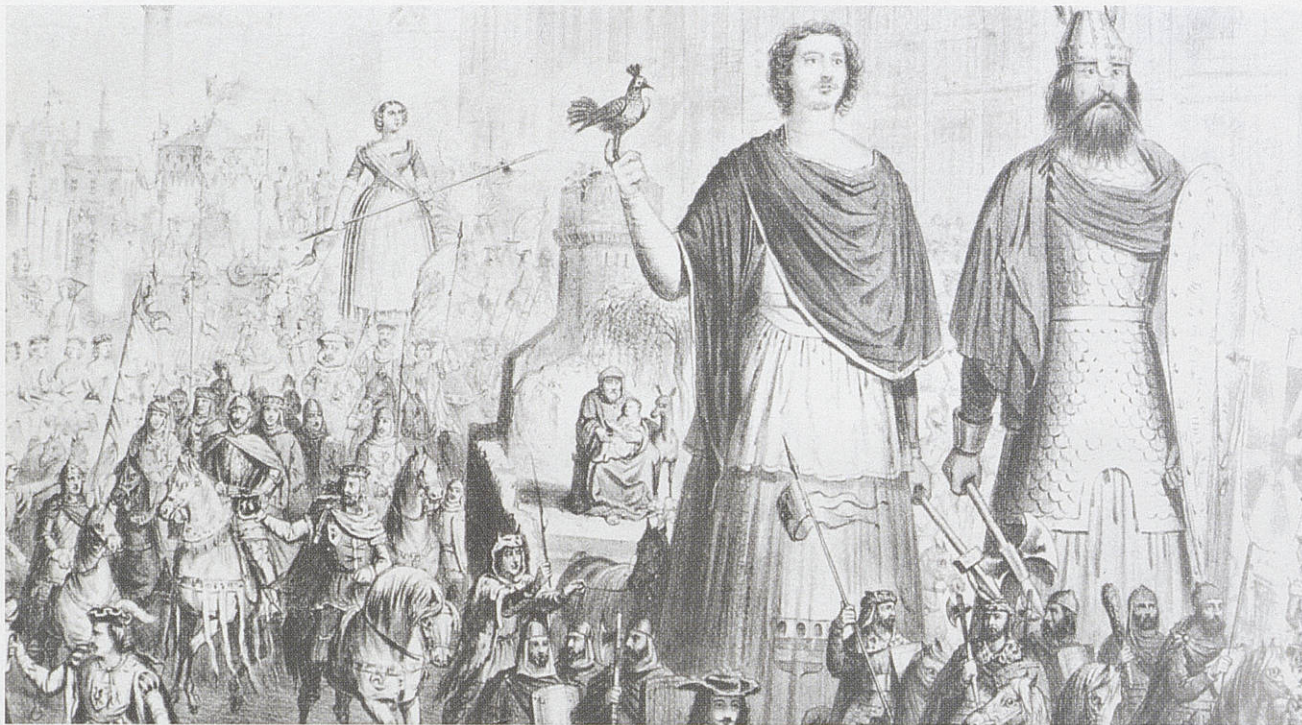
2. Reproduction Boldoduc - L'estaminet

3. Reproduction Boldoduc - Jeux des Bouchons

4. Reproduction - Portrait de Berlioz

5. Reproduction Boldoduc - Funquee 1877





# 2 *Lille en fêtes,* des années 50 à maintenant

**M**algré les difficultés économiques et sociales, et les conditions de vie parfois indignes de certains, la grande tradition de fêtes de Lille et du Nord s'est donc perpétuée de siècles en siècles, parce qu'elle est une part essentielle de notre identité collective, de notre capacité à adoucir la dureté de la vie, à affirmer notre solidarité. Au 20<sup>ème</sup> siècle, cette culture populaire, cette culture des cafés-concerts, des estaminets, du théâtre de quartier, des jeux du dimanche, du sport aussi, avec l'OS fivois et le Lille Olympique Sporting Club, notre cher LOSC, cette culture a souffert des deux guerres mondiales. Après la 1<sup>ère</sup>, les traditions s'étaient relevées, mais elles s'étaient trouvées confrontées, au cours des années 20, à la généralisation de la radio, et à l'essor du cinéma, dans de nombreuses salles lilloises. Après la Seconde Guerre mondiale, l'esprit collectif avait changé ; on pressentait qu'un monde nouveau devait venir, que les modes de vie allaient se transformer durablement. Les traditions de fêtes, les défilés populaires, une certaine innocence bon enfant avaient peut-être disparu, parce que l'Histoire s'était révélée encore plus tragique, cette fois. Les énergies étaient mobilisées pour la reconstruction économique et sociale, pour résoudre la terrible crise du logement lillois, et au cours des années 50 et 60, pour faire profiter le plus grand nombre possible des nouveaux bienfaits de la consommation naissante, dans ces 30 Glorieuses bienvenues, après tant d'années de crise et de conflits.



1. Défilé de Géant devant les Beaux-Arts  
2. Saint Nicolas à l'Hôtel de Ville



Mais le Nord, une nouvelle fois, devait subir fortement la crise pendant au moins deux décennies, à partir de la fin des années 60, et repousser encore son envie de s'amuser collectivement.

Malgré tout, peu à peu, l'envie de la fête s'est réinstallée lentement dans les esprits, à travers quelques initiatives d'abord timides, puis davantage organisées.

On a assisté avec amusement aux défilés d'étudiants de la Saint Nicolas, qui jetaient de la farine sur les passants et même une fois sur le maire de Lille, Augustin Laurent.

Aujourd'hui, après quelques années d'oubli, Saint Nicolas renaît de plus en plus fortement, et se promène chaque 6 décembre dans les rues de Lille avec le Père Fouettard, et d'innombrables enfants derrière lui, pour lui faire cortège.

Ils étaient quelques dizaines au Vieux-Lille il y a à peine cinq ans. Ils sont près d'un millier désormais à Lille-Grand Palais, venus de toute la ville, et d'année en année, le mouvement ne cesse de s'étendre !

Oui, St-Nicolas est de retour à Lille pour longtemps, et nous allons tout faire pour qu'il ne reparte plus, et pour qu'il enchante désormais des milliers d'enfants tous les 6 décembre.

Le Bâtonnier Jean Lévy, légendaire président de l'Université Populaire de Lille, s'est préoccupé en sa qualité d'Adjoint au Maire de la commémoration en 1968 du tricentenaire du rattachement de Lille à la France, mais cette commémoration n'a eu lieu qu'en 1969, parce qu'une autre fête avait beaucoup occupé les esprits en mai 68,

à Lille comme à Paris.

Ceux qui l'ont vécu n'ont pas oublié ce superbe défilé costumé des fêtes du tricentenaire, comme nous n'avons pas non plus oublié les célébrations du Bicentenaire de la Révolution, en 1989, ni les fêtes de l'an 2000 et le grand défilé de Géants qui les a symbolisées.

D'ailleurs, chaque quartier veut maintenant avoir son Géant. Ce sera bientôt fait, puisqu'à l'initiative d'unions commerciales, d'associations et d'habitants, avec le soutien de Lille 2004, 5 Géants sont en construction ou en projet aux Bois-Blancs, à Fives, Lille-Centre, Lille-Sud, Vauban-Esquermes et au Vieux-Lille.

Il restera à leur trouver un nom, et ils pourront participer, avec Raoul, et bien sûr Lydéric et Phinaert, au plus grand défilé jamais vu, qui se prépare activement pour 2004.

Oui, dans ces années 70, Lille avait envie de refaire la fête, et Pierre Mauroy l'a pressenti.

En même temps qu'il engageait le renouveau culturel de Lille, il a encouragé les fêtes et les animations de quartiers mises en place par des associations, et soutenu le développement du Festival de Lille, dont Jackie Buffin puis Brigitte Delannoy allaient faire, pendant plusieurs années, un grand rendez-vous artistique et festif dans notre ville.

L'exemple du Théâtre Populaire des Flandres de Cyril Robichez, qui dressait ses tréteaux un peu partout, l'action de Gildas Bourdet à la Salamandre, de Gilles Defacque au Prato ont ouvert la voie à la diffusion d'un théâtre de rue dont les Fêtes de Lille allaient être l'écrin.

L'histoire des Fêtes de Lille est d'ailleurs emblématique de cette tradition festive lilloise.

On sait qu'elles sont très anciennes, puisque, je l'ai rappelé, elles remonteraient à l'organisation au 13<sup>ème</sup> siècle, de la procession religieuse de Notre-Dame de la Treille, qui rassemblait des foules immenses.

Mais on a vu également qu'au fil du temps, la procession avait perdu ce caractère religieux, et tous les corps de métiers y participaient, avec des représentations théâtrales dirigées par un évêque travesti, " l'évêque des fous ". On retrouve donc ici la transgression sociale permise par la fête, que j'ai évoquée dans la partie historique de cette conférence.

Les Fêtes de Lille étaient presque tombées dans l'oubli, quand la célébration en 1982 du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'achèvement du Beffroi de l'Hôtel de Ville, les a relancées de façon spectaculaire, et chacun rend hommage à l'action d'Alexandre Pauwels, qui en a été l'âme passionnée pendant plusieurs années, comme conseiller municipal



délégué aux Fêtes.

Comme toutes les grandes aventures collectives, les Fêtes de Lille ont poursuivi leur évolution, en s'adaptant aux transformations de la vie lilloise et aux attentes des habitants. Aujourd'hui étendues à tous les quartiers, organisées pendant 10 week-ends de l'été, ouvertes à de nombreuses manifestations dans toutes les disciplines artistiques, elles se répandent en 10 vagues joyeuses, les 10 Vagues à Lille, puisque tel est désormais leur nom.

Depuis mon élection, en mars 2001, j'ai souhaité poursuivre et amplifier cette politique municipale de soutien aux fêtes, et créer un service des cultures urbaines qui a permis de soutenir de nombreuses initiatives associatives, et aussi de développer des projets portés notamment par les jeunes, qui veulent faire la fête, évidemment, avec leurs modes de vie.

Le quartier de Wazemmes, avec le Festival de l'accordéon dont le succès doit beaucoup au dynamisme de Claude Vadasz et Nono, et avec le festival annuel de la Louche d'Or, qui réunit les cultures du monde autour de la soupe, est un peu le quartier-vedette des fêtes lilloises de ce début du 21<sup>ème</sup> siècle, où les générations et les publics les plus différents se retrouvent, pour une culture partagée.

Je n'oublie pas non plus Moulins, avec la Noche, mais je pourrais citer bien d'autres acteurs de ces fêtes lilloises, comme l'ATTACAFFA, RIF, Métalu et à Chahuter, le collectif des associations et organismes fivois, Colères du présent, Musiques de traverses, Electrogen, Magnétic System TeamChman et le collectif l'avant-garderie, les Chantiers de la danse, Clef de soleil, des Rives des Continents ou encore Papsoon Waz, qui sont d'ailleurs partenaires actifs de la programmation des 10 Vagues à Lille.

Je pourrais encore citer la GayPride, qui permet à la communauté homosexuelle d'affirmer sa citoyenneté de façon particulièrement colorée, la culture électronique, qui se retrouve à la Braderie électronique, ride on Lille, qui rassemble régulièrement les riders et rollers dans les rues de la ville pour de grandes virées spectaculaires, ce qui est aussi une façon de faire la fête.

Aujourd'hui les fêtes proposées par la Ville de Lille, et celles mises en œuvre par des compagnies théâtrales, des associations et des lieux de spectacle vivant, réunissent un public de plus en plus nombreux, dans toutes les expressions artistiques: musique classique, musique world, accordéon, musique électronique, hip-hop, danse moderne, théâtre, arts de la rue...

1. Fête de Lille, Place République

2. Carte Postale Braderie de Lille sur la Grande Place

3. Braderie de Lille en 2002

Enfin, il faut le souligner, plusieurs braderies et vide-greniers existent dans les quartiers de Lille, sans oublier les repas de quartiers, les fêtes d'habitants au pied des immeubles, dont le succès de plus en plus important montre que les Lillois ont envie de se rencontrer, de se parler, de rompre aussi, peut-être, l'isolement de notre époque trop individualiste, qui a oublié certaines solidarités élémentaires. Mais bien sûr, je veux également parler de LA Braderie, la grande !

## Comment parler de la Braderie ?

Est-ce une gigantesque fête, une franche foire, une tradition plus que séculaire ? Elle est un peu tout cela à la fois, bien sûr. Une gigantesque fête, le rendez-vous qui marque la rentrée lilloise, dans cette ambiance absolument unique que je n'ai pas besoin de dépeindre.

Une franche foire ? Oui, même si certains la trouvent aujourd'hui plus commerciale que marchande, mais ce débat, nous le savons, est régulier. Et finalement, il remonte à la nature même de la Braderie de Lille, à cette tradition séculaire dont les origines, il faut le dire, sont mal connues.

Elle remonterait au Moyen-Age, et prendrait sa source dans l'autorisation, donnée aux domestiques par leurs patrons, de vendre une fois par an, entre le coucher et le lever du soleil, leurs vieux vêtements et objets usagés.

Pas du tout, répondront d'autres sources : la Braderie prend son origine dans une grande foire médiévale qui existait à Lille dès le 12<sup>ème</sup> siècle, un rendez-vous annuel de drapiers de toute l'Europe du nord-ouest, dont la fête est le 29 août.

Et c'est justement à cette occasion, en 1446, pour nourrir les marchands réunis Grand-Place et rue Grande-Chaussée, qu'un rôtisseur s'est mis à rôtir des viandes sur le trottoir.

Et comme en flamand, rôtir se dit "braaden", il y aurait eu, au cours des siècles, une confusion entre la nourriture et la vente de vieux vêtements.

Peut-être cette histoire n'est-elle pas tout à fait authentique, mais elle est belle et symbolique de la Braderie, justement, où manger et boire, même s'il s'agit aujourd'hui de moules, de frites et de bière, sont indissociables de la fête et du commerce, du troc,

encore une fois de l'échange.

Et j'ajouterais que la Braderie de Lille est un exceptionnel exemple d'une manifestation collective à la fois spontanée et tout de même un peu organisée, heureusement ! car son rayonnement, qui ne cesse de s'accroître, impose cette organisation.

Cette organisation, elle surprend, elle intrigue, et de nombreuses villes en Europe et dans le monde nous interrogent à son sujet, nous demandent comment nous arrivons à accueillir ainsi chaque année 10.000 bradeux et plus de 2 millions de visiteurs sans débordements, sans problèmes, en restant toujours sereins, et en nous remettant au travail dès le lendemain, dans une ville redevenue propre !

Bien sûr, il faut du travail, de la méthode, la coopération de nombreux services publics sur le terrain, et on voit que tout ceci existe et remplit parfaitement son rôle chaque année.

Mais je crois, en fait, qu'il y a aussi une autre réponse : nous aimons faire cela.

2



3

# 3 *En route vers Lille 2004,* Capitale Européenne de la Culture

Oui, nous aimons organiser d'immenses et incroyables événements, nous lancer des défis et les relever. Nous l'avions fait en étant candidats pour recevoir les Jeux Olympiques, et contre toute attente, nous avons été sélectionnés pour représenter la France, et nous avons figuré dans les cinq villes finalistes. Depuis une dizaine d'années, nous avons accueilli le Tour de France, plusieurs manifestations internationales, et nous recevons régulièrement à Lille-Grand Palais des congrès importants, qui rassemblent plusieurs milliers de participants. Alors en effet, lorsqu'une idée originale a germé, celle de nous porter candidats auprès des instances européennes, pour être Capitale Européenne de la Culture, personne n'a trouvé cela fantaisiste ou irréaliste. Mais au moment où cette idée est née, les esprits étaient fortement occupés par une autre candidature, celle des Jeux Olympiques de... 2004, justement ! Le Comité Grand Lille présidé par Bruno Bonduelle, qui regroupe plusieurs centaines de décideurs économiques, politiques et culturels de notre métropole, avait donc proposé cette candidature dans une relative discrétion, et l'initiative, qu'il faut saluer, en revient à Emmanuel d'André, un grand chef d'entreprise régional.



1. Voitures du futur
2. La métamorphose de la Gare Lille Flandres
3. Les rues de Shanghai
4. La forêt suspendue, Lucie Lom
5. Le chemin des étoiles, Jean Claude Mézières



Cette proposition a immédiatement séduit Pierre Mauroy, et je l'ai moi-même fortement soutenue, alors que j'étais Première Adjointe au Maire de Lille.

Nous savions quels enjeux exceptionnels s'attachaient à cette désignation d'une ville par les ministres de la Culture européens.

Enjeux de reconnaissance, de rayonnement, d'attractivité, enjeux de développement, aussi, pour la ville désignée, de multiplication de ses projets culturels.

Depuis la création de la Capitale Européenne de la Culture au milieu des années 80, à l'initiative de la grande actrice Mélina Mercouri, lorsqu'elle était ministre de la Culture grecque, de grandes villes européennes, comme Florence, Berlin, Madrid, Glasgow, Stockholm, Rotterdam, Thessalonique, Porto, et plus près de nous, Bruges en 2002 et Graz en 2003, ont reçu cette distinction.

Elles ont toutes développé des programmations très différentes, avec des budgets allant parfois du simple au triple, en privilégiant la rénovation du patrimoine, la création d'un festival, ou la tenue d'une grande exposition, et on peut donc dire qu'il n'existe pas de modèle de la Capitale Européenne de la Culture.

Mais il est incontestable que ce titre est magnifique, car il est comme une haute distinction, on le conserve toujours !

Avec la conviction qu'on leur connaît, Pierre Mauroy, Bruno Bonduelle, Emmanuel d'André et Jackie Buffin, alors Adjointe au Maire déléguée à la Culture, sont donc allés présenter notre candidature.

Et Lille, avec la ville de Gênes, a été désignée pour l'année 2004.

Je l'ai dit, l'action culturelle décidée à Lille au cours des trente dernières années, a été un facteur déterminant pour cette désignation, comme l'a été notre développement économique et notre ouverture européenne.

Mais Lille ne s'est pas développée seule, et c'est toute une métropole, toute une région, qui ont été entraînées dans ce développement, même si le rythme n'a pas été partout le même.

C'est pourquoi il est apparu évident à Pierre Mauroy et à moi-même, que Lille 2004 devait avoir un caractère non seulement métropolitain, mais aussi régional et plus encore, eurorégional, avec l'association de la Belgique à notre programmation.

Cinq millions de personnes sont donc concernées par cette grande année, où nous attendons 10 millions de visiteurs.

Nous avons immédiatement constitué un groupe tripartite, composé de personnalités institutionnelles, économiques et culturelles, pour mettre en œuvre cette manifestation hors normes, qui va montrer au monde notre excellence et notre créativité.

Avec le soutien de l'Union Européenne, de l'Etat, du Conseil Régional du Nord-Pas de Calais, des Conseils Généraux du Nord et du Pas de Calais, de Lille-Métropole Communauté Urbaine et de plus de 170 villes et inter-communalités, mais aussi avec l'appui particulièrement important du monde économique et commerçant lillois.

Lille 2004 concerne en effet non seulement Lille et sa métropole, mais également tout le département du Nord, celui du Pas de Calais, et le versant sud de la Belgique, avec la présence active et enthousiaste de plusieurs villes flamandes et wallonnes à notre programmation: Gand, Anvers, Tournai, Mouscron, Mons, Courtrai, Comines-Warneton, qui développent de nombreux projets de fêtes et de manifestations artistiques, avec la participation d'artistes belges.

Devant l'ampleur d'un tel projet, nous avons immédiatement décidé, au sein du Conseil d'Administration de Lille 2004, que sa préparation et sa mise en œuvre devraient être confiées à une équipe de grands professionnels, des femmes et des hommes accoutumés à travailler avec les artistes, à réaliser des projets ambitieux, à dialoguer avec les interlocuteurs les plus divers, tout en veillant à la cohérence de cette programmation, et bien sûr aux respects de ses équilibres financiers.

C'est pourquoi j'ai fait appel à Didier Fusillier, dont le parcours est déjà important, à la maison de la culture de Créteil et au Manège à Maubeuge, dont il a fait des lieux essentiels du paysage culturel français, et à Laurent Dréano, qui a travaillé plusieurs années à La Villette.

Didier Fusillier et Laurent Dréano sont depuis le début le Directeur Général et le Coordonnateur de l'équipe de Lille 2004, dont la principale caractéristique, avec la jeunesse, est l'énergie incroyable qu'elle déploie pour monter cette programmation gigantesque.

C'est une équipe très professionnelle, de femmes et d'hommes venus de multiples horizons, qui ont tous travaillé dans des structures artistiques et culturelles, et leurs deux animateurs, le bouillonnant Didier Fusillier, et le calme Laurent Dréano, forment, je dois le dire, un duo étonnant et détonnant, avec lequel je travaille régulièrement, dans une ambiance à la fois studieuse et amicale, parfois même joyeuse. Une fois par semaine au moins, sans compter les réunions ou rendez-vous particuliers, nous nous retrouvons en effet dans mon bureau à l'Hôtel de Ville, avec Catherine Cullen, notre Adjointe au Maire déléguée à la Culture et avec mes collaborateurs, pour définir en commun la programmation de Lille 2004.

Pendant ces réunions, nous parlons aussi bien de la grande exposition Rubens ou de l'organisation du Bal Blanc du 6 décembre, de la recherche de nouveaux partenaires et de nouveaux financeurs, que

de l'accès de tous les publics à Lille 2004, des projets des associations dans les quartiers, ou parfois, plus prosaïquement, de la livraison des toilettes publiques, et d'un panneau d'information qu'il faudra penser à apposer dans un site stratégique.

Oui, Lille 2004, c'est tout cela en même temps, parce que nous voulons penser à tous, et penser à tout.

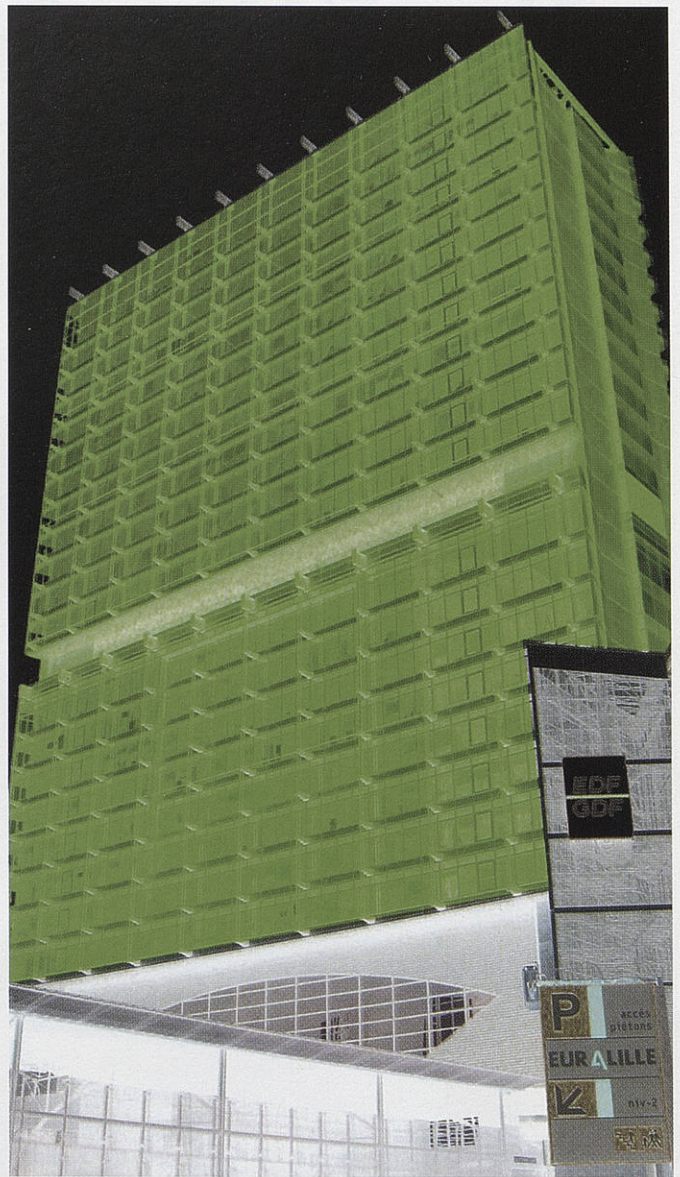
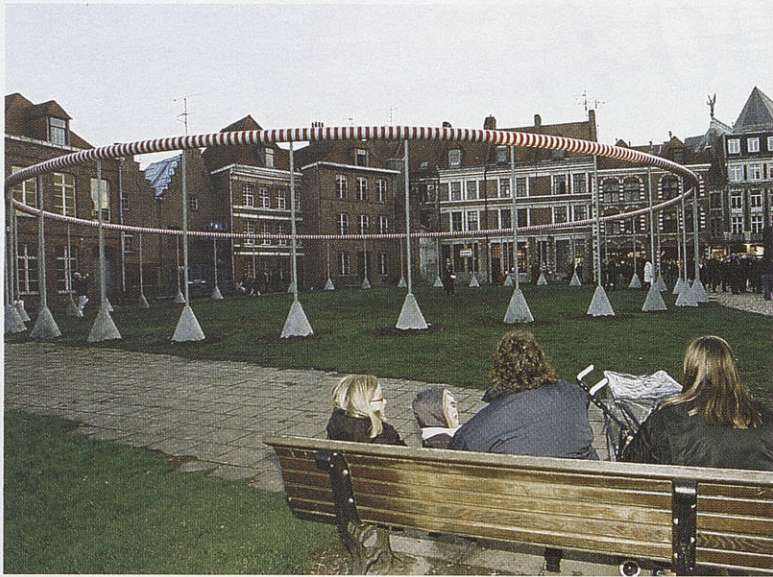
Il faut le souligner, Lille 2004, avec un budget de 74 millions d'euros, près de 500 millions de Frs, se situe à un niveau modéré par rapport aux autres capitales européennes de la culture, alors que nous sommes sur un territoire bien plus important.

Par ailleurs, près de 15% de ce budget, ce qui est tout à fait exceptionnel, est apporté par plusieurs centaines d'entreprises régionales, nationales et internationales, qu'il s'agisse de très grands groupes qui sont nos partenaires officiels, comme Carrefour, la SNCF, EDF, SFR et ACCOR, ou de fournisseurs officiels comme Transpole, Air France ou Coca-Cola, et bien sûr d'innombrables entreprises régionales telles que Doublet, Bonduelle, Auchan, Rabot-Dutilleul, La Redoute, les Trois Suisses, La Société des Eaux du Nord, et d'autres entreprises et plus de 350 commerçants lillois, parfois de modestes pme, qui soutiennent un projet, une action, un spectacle.

Nous avons même la fierté d'être aujourd'hui le plus important événement culturel ayant bénéficié d'un tel mécénat privé.

Comme nos partenaires institutionnels, toutes ces entreprises, de la plus grande à la plus petite, croient fortement en Lille 2004, et ont envie de partager cet esprit de fête. Lorsque nous avons commencé à travailler tous ensemble, nous le pressentions: cinq années formidables allaient s'ouvrir devant nous, cinq années de préparation, de fièvre, de passion, de recherche systématique de partenaires artistiques et culturels, institutionnels économiques et associatifs et surtout, de rencontres avec les habitants de cette région, avec l'incroyable diversité de ses énergies et de ses enthousiasmes. Il faudra un jour écrire cette histoire étonnante, dire comment, jour après jour, se construit la programmation d'une Capitale Européenne de la Culture, à partir d'une ville désignée, qui a décidé immédiatement d'étendre ce territoire, d'ouvrir la programmation à toutes les disciplines, et d'impliquer tout le monde. Mais avant d'être écrite, cette histoire est à vivre pleinement et passionnément tous ensemble.





1. Cercle Lumineux,  
Daniel Buren  
2. Jacquemart  
Hentschläger  
3. Bill T Jones  
4. Autour de Rubens,  
Palais des Beaux-Arts

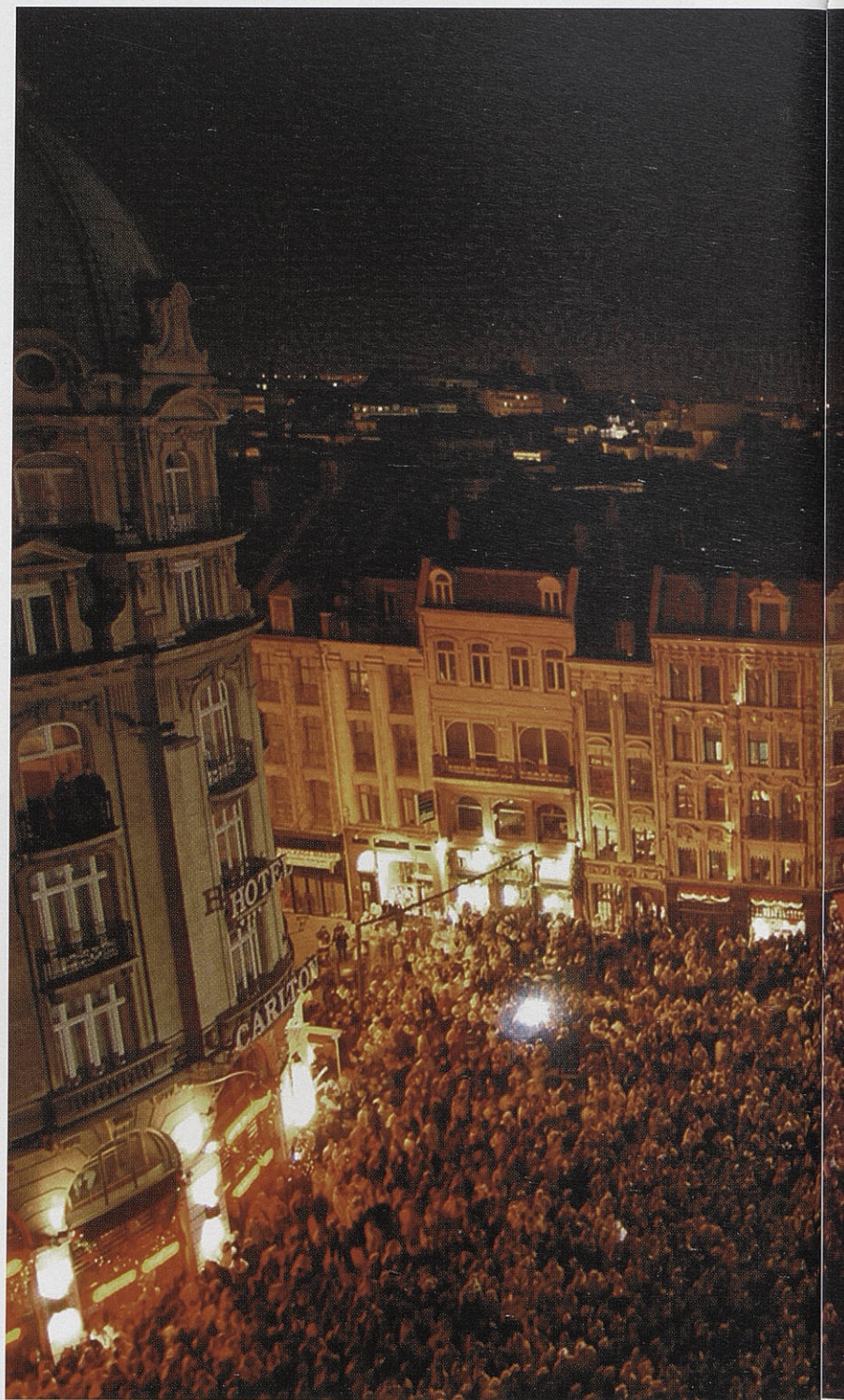


# 4 *Lille 2004,* c'est parti !

Nous avons pleinement conscience de l'enjeu de cette année 2004, où nous voulons développer un nouvel art de vivre, à l'image de la Cité Idéale que nous réalisons en partenariat avec l'Education Nationale. La Cité Idéale est en effet un symbole de ce dialogue et de cet échange autour de la culture, de nos rêves et de nos espoirs, car elle va permettre à de nombreux collégiens et lycéens de notre région d'exprimer leurs rêves et leurs utopies, dans de nombreux projets artistiques autour de ce thème.

Chacun se reconnaîtra, j'en suis certaine, dans la programmation de Lille 2004, que nous avons construite en nous attachant à deux idées principales. La première est la conviction que l'on est bien lorsqu'on peut à la fois être fiers de ses racines, épanouis dans le présent, projetés dans son avenir. Et dans notre région, les racines, il faut toujours le rappeler, remontent bien au delà du 19<sup>ème</sup> siècle; de la culture industrielle que nous mettrons d'ailleurs en valeur.

Elles remontent bien plus haut, dans notre passé flamand, dans notre identité humaniste qui s'est forgée à la Renaissance, en même temps qu'à Florence. Ici aussi, nous avons inventé la culture moderne, et nous avons longtemps rêvé en couleurs.



C'est la deuxième idée que je veux privilégier : nos couleurs, que nous voulons retrouver, dans une région qui a trop longtemps rêvé en noir et blanc, depuis deux siècles !

Ces couleurs, ce sont à la fois celles de nos façades Renaissance, mais ce sont également celles des tissages qui témoignent justement de notre passé industriel.

Et ce sont, enfin, les couleurs de nos métissages nombreux, métissages humains, dans une région énergique et solidaire, une région d'accueil et de brassages.

Je crois, pour ma part, à la force citoyenne de la culture, à sa capacité à créer des émotions partagées, à créer aussi un dialogue, à susciter un espoir, à faire rêver tout simplement.

1



Ce dialogue de la culture est d'autant plus indispensable, au moment où notre société se replie sur elle-même, s'enferme dans des peurs irrationnelles, dans l'individualisme, parce que la société actuelle est complexe, brutale parfois, et de plus en plus obsédée par la consommation, la rentabilité à court terme et l'utilitarisme, au dépens des valeurs collectives.

Aujourd'hui l'un des grands défis de notre société est effectivement de vivre ensemble avec nos différences, et à mes yeux, la culture contribue à cette vie en commun, à ce métissage des esprits qui permet de dépasser nos réflexes conditionnés, d'aller au delà de ce que nous avons acquis, de nous intéresser à d'autres cultures que la nôtre. C'est particulièrement vrai dans cette région, dont les populations sont venues de partout, et notamment de Belgique, d'Italie, de Pologne, du Maghreb.

C'est donc bien dans cet esprit que nous avons conçu la programmation de Lille 2004, avec plus de 2000 événements dans toutes les disciplines, des plus modestes aux plus exceptionnels.

Toutes les formes d'art y sont représentées, de la musique à la peinture, en passant par le cirque, le théâtre, ou les fêtes, avec la présence de grands artistes internationaux, aux côtés de projets d'habitants, d'ailleurs parfois montés en commun, et bien sûr la participation de toutes les structures culturelles et artistiques de notre région. Nous avons à la fois la volonté de valoriser notre passé, notamment notre patrimoine, de montrer notre créativité actuelle, et de nous projeter dans un futur immédiat, tout en laissant également des traces durables dans nos villes. Le passé, c'est notre rayonnement, celui de grands artistes comme Rubens, bien sûr, auquel nous consacrons avec Anvers une exposition majeure. Mais je peux également citer d'autres grandes expositions (il y en a en tout plus de 90!), sur l'Égypte, sur Watteau, Picasso, Matisse, sur les fleurs avec le cycle Power Flower, sans oublier les importantes rénovations de notre patrimoine architectural que nous engageons, tout en valorisant nos beffrois et nos villes fortifiées.

Le présent, nous le déclinons dans d'innombrables manifestations, des fêtes, des carnivals, du cirque, du théâtre avec Shakespeare, une saison musicale ambitieuse et éclectique, avec l'Orchestre National de Lille, la réouverture de notre Opéra, des festivals d'accordéon, de tango, de rythmes jamaïcains, un grand chorégraphe américain, Bill T'Jones, les mondes parallèles qui, chaque week-end, transforment nos villes en portes d'embarquement vers New-York, la Chine, le Japon,



le Maroc, notamment, sans oublier des installations spectaculaires, une gare devenue rose, des arches géantes de bande dessinée déployées dans Lille, des cercles de lumière, une forêt inversée, une jungle de bambous, un labyrinthe qui reproduit les odeurs de notre enfance...

Le futur immédiat, nous lui donnons les couleurs de grandes expositions sur les voitures et le cinéma du futur, sur les robots et le design européen, sur les jeux vidéo. Enfin, nous laissons des traces durables, avec la grande promenade urbaine qui va de la gare Lille-Flandres au quai du Wault, avec l'installation de nouveaux jacquemarts dans nos quartiers, et avec l'ouverture de 12 Maisons-Folie en France et en Belgique, dont celles de Wazemmes et de Moulins à Lille.

Animées par les habitants, les associations et les artistes, on peut à la fois y faire la fête, cultiver un jardin, cuisiner, organiser des manifestations privées et collectives, exposer des œuvres, écouter de la musique, lire, se retrouver, tout simplement, dans des espaces multiples, imaginés avec les usagers eux-mêmes au cours de nombreux ateliers urbains de concertation.

## *La fête commence le 6 décembre*

**M**ais bien sûr, le premier grand rendez-vous de Lille 2004, à Lille et dans d'autres villes de la métropole et de la région, c'est le 6 décembre. Nous avons choisi le jour de la Saint Nicolas pour débiter Lille 2004, et ce n'est pas un hasard, naturellement, parce que Saint Nicolas, c'est la fête des gens du Nord. La fête de Lille 2004, le 6 décembre et tout au long de l'année, nous voulons la faire avec tout le monde, avec toutes les générations, tous les publics. Plus que jamais aujourd'hui, chacun doit pouvoir accéder

à toutes les formes d'art, à l'émotion, à la beauté, au partage. C'est l'alchimie de Lille 2004: une année de grands et de petits projets, la participation de grands artistes internationaux, l'implication de tous les artistes et acteurs culturels de notre eurorégion, et l'enthousiasme des associations et des habitants.

J'attache effectivement une importance particulière aux événements collectifs que nous montons avec les artistes lillois, et aux multiples projets réalisés en partenariat avec les habitants dans nos quartiers, notamment dans les 2 Maisons-Folie de Wazemmes et de Moulins, où seront présentes de nombreuses associations avec des ateliers publics, sans oublier l'implication de plusieurs centaines de commerçants, qui vont animer la ville toute l'année, au rythme de la programmation.

Enfin, des actions sont réalisées dans les écoles primaires, où de nombreux enfants peignent des fleurs pour participer au cycle Flower Power, et préparent le Petit Livre des Géants pour le défilé historique de juillet. 12.000 enfants sont déjà inscrits pour assister à plusieurs expositions, auxquelles leur classe pourra les emmener pour un prix collectif de 30€ !

Pour que tout le monde accède à Lille 2004, nous avons mis en place une tarification raisonnable, avec d'ailleurs de nombreuses manifestations gratuites, et nous avons travaillé plusieurs mois à l'avance avec des associations de lutte contre l'exclusion, pour sensibiliser à la programmation des publics habituellement éloignés de la culture. Par ailleurs, nous avons organisé l'accueil des personnes âgées et des personnes handicapées, qui pourront être accompagnées, si elles le souhaitent, pour visiter les expositions et assister aux événements.

Nous avons veillé, avec le Plan Lillois d'Insertion par l'Économique, à l'insertion des demandeurs d'emplois lillois dans l'organisation de Lille 2004, en créant plusieurs dizaines de postes, notamment pour l'accueil téléphonique et la billetterie, en ouvrant des chantiers-écoles sur les sites des Maisons-Folie, avec une association d'insertion.





## *... et ça ne fait que commencer !*

Toute l'équipe de Lille 2004, toutes les structures, les artistes, les associations, les commerçants, les habitants dans nos quartiers, les 15.000 ambassadeurs de Lille 2004, qui vont accueillir le public et participer aux événements, se sont préparés avec enthousiasme et fierté à recevoir les 10 millions de visiteurs attendus à Lille et dans l'euro-région l'année prochaine, pour découvrir les 2000 événements de la programmation.

En effet, Lille, Capitale Européenne de la Culture, est d'ores et déjà distingué par la profession touristique comme l'événement culturel et touristique de l'année 2004, et figure dans la découverte de l'Europe en 15 jours, proposée par de nombreux tours-opérateurs. Lille et sa région sont donc aujourd'hui plus que jamais sur la carte du monde !

Lille 2004 va changer quelque chose dans nos vies, comme à chaque fois, dans l'histoire de notre ville, des fêtes ont rythmé l'existence de nos ancêtres et marqué une étape.

Pendant un an, nous allons partager des émotions, accéder à de nouveaux mondes, à la beauté la plus diverse, à d'autres cultures.

Dans un an, à notre tour, nous aurons un regard différent non seulement sur Lille, qui va rayonner partout, qui va ouvrir ses bras au monde, mais aussi sur nous, sur ce projet collectif et permanent que nous refaisons chaque jour, celui d'une vie ensemble, dans notre ville, avec toutes nos énergies, nos envies de fraternité, de solidarité.

Quel enjeu extraordinaire !

Le 6 décembre, la fête commence, ou plutôt elle se poursuit, comme elle le fait ici depuis 1000 ans, car Lille n'a jamais fini de faire la fête !

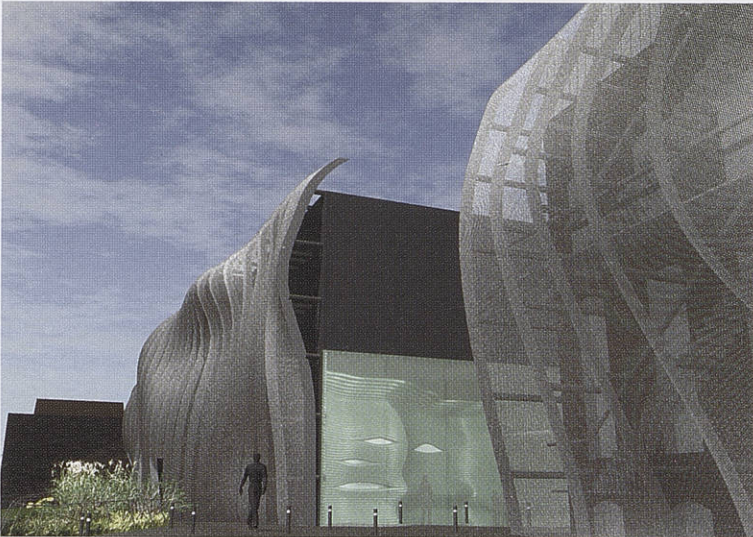
5



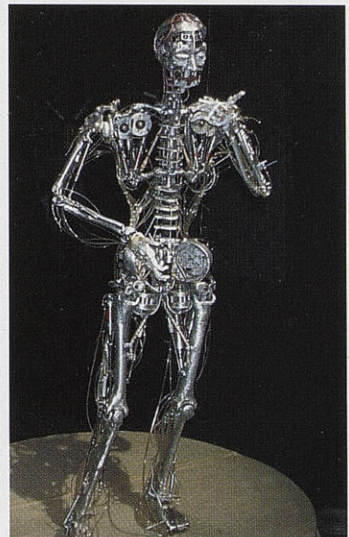
6



7



8



4. L'Opéra de Lille,  
le 6 décembre 2003  
5. Flower Power  
6. Le satellite des sens,  
Atelier Van Lieshout  
7. Maison Folie de Wazemmes  
8. Robots !  
9. La Grande Place sous la  
neige, le 6 décembre 2003

9



# Le sacre de Lille

par Guy Le Flécher

Une journée tellement particulière. Et puis cette inoubliable nuit. Une déferlante de sons, de feu et de lumière a bousculé Lille. L'a transfiguré. L'a fécondé. La grande parade et les bals blancs ont rassemblé le 6 décembre 2003, près d'un demi-million de personnes dans les rues de Lille pour le lancement de la nouvelle capitale européenne de la culture. Ce qui est grand se fait à plusieurs, et même à beaucoup. Les cathédrales, les films, les pays, les révolutions. Et la fête, alors ! Une marée humaine ultraconcentrée. Ce soir-là, il n'était pas difficile de mettre le feu à la ville. Malgré le froid piquant, les Lillois sont venus massivement faire la fête, pour la plupart habillés de blanc. En habit blanc. Parfois un simple drap avec un trou pour passer la tête. des fantômes en bande, des fées, des robes de mariée, des lutins, des bonhommes Michelin, des bonhommes de neige, des tenues de cuisiniers, ou les simples ponchos et K-way Lille 2004. Lille la blanche, noire de monde pour une nuit à nulle autre pareille. Ce soir-là, partout en France et à l'étranger, on a parlé de Lille !

Déjà au petit matin, la ville s'était réveillée un peu bizarre. Pas comme d'habitude. Des tulipes immenses avaient poussé à Euralille, des arches avaient envahi la rue Faidherbe, des géants s'habillaient en public place des Buisseries ; des gens de télé, caméra au poing, tournaient en tout sens ; d'étranges robots saluaient Martine Aubry et ses invités, déjà sur le pied de guerre, dès 8 h 30. Et la gare était rose, dites-le ! D'autres sculpteurs de lumière étaient invités à faire de l'ombre aux étoiles : ainsi avait-on rhabillé la porte de Roubaix et installé un anneau de couleurs à l'îlot Comtesse. Pendant un an, Lille n'aura ainsi de cesse de se déguiser, de se scénographier, et surtout de se transformer durablement. Avec cette furieuse envie de casser joyeusement la grisaille qui colle toujours aux pavés du Nord. Non, de mémoire de Lillois, on n'avait encore jamais vu cela. Et l'on n'était pas au bout de nos surprises.

Allons-y, il faut y aller, il est temps. Personne ne sait ce que nous réserve le temps. Bientôt, nous serons le mardi 20-04 de l'année 2004. Et il sera 20 h 04...

Pour l'heure, nous ne sommes que le 6 décembre. Il faut descendre dans la rue, nez au vent, juste pour voir. Voir la ville autrement. Soudain, être plongé dans une autre ville, une autre ambiance, par la magie de la métamorphose et des décors. Les arches d'abord, les enseignes chinoises ensuite, la forêt suspendue et les bambous enfin, proposent une relecture festive de la rue, à travers de grandes architectures surprenantes. Robots et dream cars, images furtives, rues connectées aux cultures lointaines, nouveaux jaquemarts, dans la tradition des automates qui martèlent le temps, les utopies peuplent la planète 2004. Le merveilleux habite la ville. Ici ou là, des micro-folies, des modules architecturaux inédits commandés à des artistes et designers de toute l'Europe. Au cœur du bien nommé triangle des gares, entre Lille Flandre et Lille Europe, le TriPo est la nouvelle plate-forme de voyages et de rencontres. New-York, Londres, Buenos-Aires, Shanghai, - ces villes qui ne dorment jamais -, les destinations sont nombreuses au gré des humeurs du moment. Humeur vitaminée, atmosphérique, spectaculaire ou festive.

1







En fin d'après-midi, aux premiers signes de l'obscurité naissante, la foule avait déjà tout envahi. Voici le moment des vertiges nocturnes, de la naissance de Lille 2004. Ouverture sur la nuit, basculement des passions. Alors, la place de la gare, la Grand Place, les rues et les boulevards se sont mis à tanguer comme une barque au mouillage, mêlant toutes les musiques, tous les spectacles. Scène éclatée. Cacophonie de sons, de langues. Charivari de gens. Carnaval en grande pompe et dans la tradition flamande. Fanfares nocturnes, farandoles géantes, défilés cosmopolites. Jolie démonstration de vitalité. A l'épicentre de la fête : la rue Faidherbe, devenue promenade entre gare et citadelle. Quand ses artères s'enfièvent, la ville toute entière vibre, s'ébroue, chauffe jusqu'à ébullition. Une pointe de démesure, de folie baroque et le goût du tourbillon jusque dans l'excès. Jean-Claude Casadesus à la tête de 1035 musiciens et choristes, a tiré le premier, face à la gare. Lille-Flandre, symbole des départs et des arrivées en terre d'accueil et de travail, des brassages de populations ; hommage à celles et ceux qui ont traversé le hall, transité par les quais pour des mobilisations, des retours, des retrouvailles et des séparations. Lille-Flandre, centre du monde ? On avait voulu un lancement musical. Ce fut magistral. La braderie puissance 6 ! La ville s'est lâchée. Lille est devenue une scène gigantesque où chacun interprétait son propre rôle, au milieu de façades à transformations qui prenaient tour à tour de nouvelles figures.

Des spectateurs venus de tous les horizons ont rejoint les Lilloises et les Lillois pour faire de Lille un laboratoire de création débridée, un centre de plaisirs et d'émotions partagés, où s'inventent les villes de demain. Les artistes étaient là aussi. Ils sont le sel de la différence, ils tourbillonnent dans la diversité, transbahutent les cultures, inventent l'incroyable, mettent des bonnets multicolores à nos dictionnaires encravatés.

20 h 15, la tour du Crédit lyonnais s'est embrasée et la parade a démarré en direction du quai du Wault et de l'Esplanade, où les pyrotechniciens du Groupe F ont signé un feu d'artifice grandiose. Sur le parcours balisé par les arches futuristes de Jean-Claude Mézières et les images projetées sur l'Opéra et la rue Nationale, des chars de feu, des géants, des animaux marins, des Gilles précédaient une foule compacte, aspergée de neige par huit canons installés sur la Grand-Place. Entends-tu les musiques du Brésil, l'accordéon de Wazemmes ? 1000 et une danse. Tango pour tous. C'est ainsi : la fête est un besoin naturel. Cela met du liant dans les rapports, du rose aux bonnes grosses joues du quotidien. Elle n'est jamais superflue et la frivolité est parfois une forme de politesse. 2004 vaut bien un peu de joie, un rien d'ivresse. Et vous, en étiez-vous ? Où étiez-vous le 6 décembre 2003 ? A Lille, bien sûr, discothèque à ciel ouvert. En joyeuse compagnie de toutes les Cendrillon, de tous les princes charmants dansant l'éveil de 2004. La rue Nationale avait pris un air de rave-party. Techno et disco. La nique à la nuit et au froid. Par intermittence, le quai du Wault crachait des gerbes de feu. Lille, toutes flammes dehors !

22 h 42. Repeindre le ciel. Jolis orages de couleurs qui éclairaient au-dessus des têtes, les feux d'artifices ne font pas que les beaux soirs de l'été. Escarbilles blanches ou de couleurs, averses d'étoiles, fulgurantes comètes, un festival de surprises. Mille paillettes virevoltantes éclairaient la nuit. Les yeux au ciel, on attendait la suite qui devait toujours être plus belle, plus étonnante. Le feu, élément vital est associé à tant de mythes ! Le feu-spectacle est un moment hors des normes, hors du commun, hors du raisonnable. Entendre cette respiration de la foule, voir les gens éblouis qui restent muets, ceux qui trépignent d'enthousiasme, et puis quand c'est fini, la foule qui se disperse et cette odeur qui reste... Incroyable : à Lille 2004, on commande aussi à la lumière et aux ténèbres !

Direction, les bals blancs, pour danser et s'étourdir toute la nuit. Le buste bien haut, on se laisse envahir par la musique avant même d'esquisser le premier pas. Un imperceptible dandinement, d'un pied sur l'autre. C'est le signe qu'on va s'élancer. Résonnez musettes. L'heure est à la guinche à mille temps. Baloché géant à la mairie pour 7000 personnes. Communion œcuménique, fraternelle.

Entretemps, le 6 est devenu 7. Lille 2004 est bel et bien lancée. Lille 2004 s'est infiltrée dans tous les territoires de la ville. Elle invite à la déambulation, à la contemplation, à la participation. A la profusion.

Les fêtes, toujours, laissent entrapercevoir ce que sera demain. 2004 ne touchera pas que les seuls esprits. La carte du Tendre, version voir et être vu, va également se modifier, faisant souffler un vent de mode, là où on ne l'attend pas forcément, refermant la parenthèse sur d'autres époques, modifiant les habitudes de ceux qui ne demandent qu'à être du voyage. On se fera promeneur, flâneur, chacun s'arrêtant au gré de son plaisir et de son émotion. En 2004, on affirme le droit à la

fantaisie et à la légèreté. La vie culturelle sera multidisciplinaire et indisciplinée, ou ne sera pas !

Tout au long de 2004, Lille sera le cœur battant de la jeune création théâtrale et chorégraphique. Le cirque, les arts de la rue, les cultures urbaines y tiennent naturellement toute leur place. On veut un concert par jour et des nuits blanches de toutes les couleurs ! Les accros de la pleine lune ouvriront d'autres terrains de jeux. Ils pratiqueront de nouveaux sports du côté de Lille-Sud et du barnum de la Porte des Postes. Ils traîneront les maisons Folie, nouveaux lieux de convivialité, d'échanges familiaux, artistiques et festifs, les bars musicaux. Ils fréquenteront le TriPo, certains soirs ouvert non-stop ou transformé en bodega. Ils goûteront aux festins littéraires, de bouche et de mots, gastronomiques et poétiques. Ils attendront les premières lueurs de l'aube. Avec au loin, dans la nuit finissante, le clignotement d'une tour d'Euralille, nouveau signal de la cité des prodiges.

G.L.F.

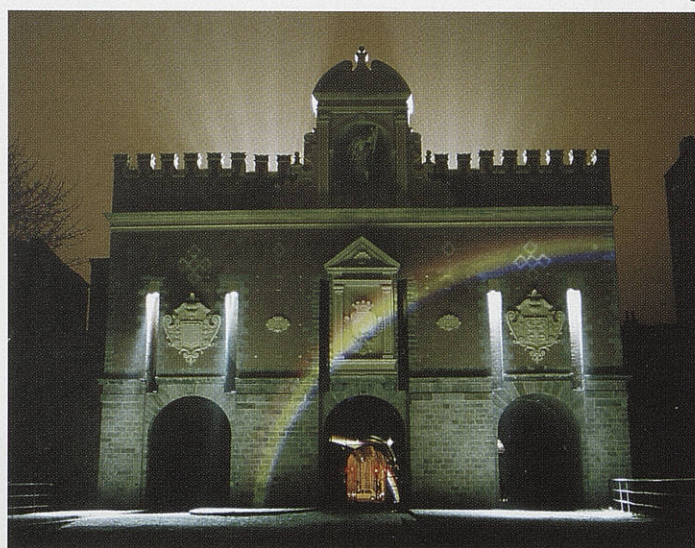
3



4



5



1. Place François Mitterrand, des tulipes à pois
2. Musical et magistral sous la baguette de Casadesus
3. Tour Euralille, nouveau signal de la cité des prodiges
4. le 6 décembre 2003, emportés par la foule
5. Porte de Roubaix, la belle allumée
6. Etendards... Et tant d'arts pour Lille 2004
7. le 6 décembre 2003, le quai du Wault crache des flammes



6



7

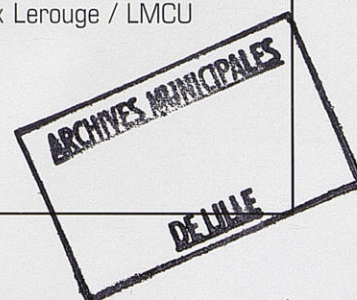


**Directeur de publication** : Thierry LE LAY  
**Directeur de la rédaction** : Guy LE FLÉCHER  
**Conception/réalisation maquette** : Sabrina GOURDIN  
**Collaboration rédactionnelle** : Jérôme HESSE, Martine POTTRAIN  
**Recherches historiques** : Jérôme HESSE, Martine POTTRAIN  
**Recherches iconographiques** : Marc BEAUSSART, Daniel RAPAICH  
**Photos** : Philippe BEELE, Daniel RAPAICH / SCIM de Lille, Max Lerouge / LMCU

**Hors Série - Supplément à Lille Magazine n°12 - janvier 2004**

**Impression** : NordCompo - **Tirage** : 5000 exemplaires

Cet exemplaire vous est offert par la Ville de Lille. Il ne peut pas être vendu.





Actuellement, une nouvelle fièvre agite Lille. Elle porte un nom, en forme de label : Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture, un titre avec majuscules s'il vous plaît, qui lui est décerné ad vitam aeternam, comme une Légion d'Honneur. Une reconnaissance, un challenge, une chance pour Lille, qui renforce son image de ville dynamique, généreuse et intensément festive.

Les Lillois ne perdent jamais une occasion de se réjouir ensemble et seule la culture est à même de faire le lien entre le passé, le présent et l'avenir : c'est ce qu'a rappelé Martine Aubry, maire de Lille, devant l'Université Populaire, lors d'une conférence donnée le 16 novembre 2003, au Nouveau-Siècle. En voici le le texte illustré, dans ce hors-série de Lille magazine.

  
**lille2004lille**  
CAPITALE EUROPÉENNE  
DE LA CULTURE

**lille**  
magazine  
[www.mairie-lille.fr](http://www.mairie-lille.fr)

**Ville de Lille** 